

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

FONDÉE EN 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., MERCREDI 4 JUILLET, 1917.

Vol. 90, No. 312.

L'ENTRAÎNEMENT

Des Soldats de l'Armée Expéditionnaire Américaine en France

Les succès de l'armée russe en Galicie. — Duels d'artillerie très violents; sur la rive gauche de la Meuse, sur le front de Verdun. — Un complot de nihilistes russes organisé, est déjoué. — Les forces russes captèrent 22,000 Allemands.

Paris, 3 juillet. — Les troupes américaines nouvellement en France, seront envoyées à la fin de la semaine dans des camps d'entraînement pour être initiées aux dernières instructions, en arrière des lignes. Le premier contingent partira probablement après la célébration du 4 juillet.

Pétrograde, 3 juin. — Dans une nouvelle offensive les Russes ont capturé 6,000 prisonniers de plus, et avancent vers Zlochoff, en Galicie. Vingt et un canons et autres armes sont tombés entre les mains des Russes. Les troupes sont sous le commandement personnel du ministre de guerre Kerensky.

Paris, 3 juillet. — Sur la rive gauche de la Meuse, sur le front de Verdun, des duels d'artillerie très violents ont eu lieu dans le secteur entre le coteau No. 304 et le bois d'Avocourt. Vers 3 heures ce matin les Allemands ont attaqué sur un front de 500 mètres, au coin sud-est du bois. Leurs efforts sont demeurés infructueux, et il leur a fallu abandonner leurs tranchées.

Dans un raid sur les lignes allemandes, en Champagne, nous avons fait sauter une baraque contenant des munitions.

Pétrograde, 3 juillet. — Des nouvelles reçues à propos des succès des troupes russes, annoncent qu'elles ont non seulement capturé le village de Koniuchy, mais la forêt à l'ouest jusqu'à Koff. Toutes les tranchées allemandes au sud de Koniuchy et les bois au sud de Chibalibirn sont occupés par les forces russes.

Les Russes ont essayé de grandes pertes en Galicie, mais le fait d'avoir fait prisonniers 16,000 Allemands, démontre si l'offensive a dû

être désastreuse pour les Allemands.

Rome, 3 juillet. — Un complot qu'une faction de nihilistes russes organisait dans le but de s'emparer des membres du gouvernement provisoire, des députés et leaders des travailleurs, a été découvert, dit une dépêche de Suisse. Le but des socialistes était, après avoir mené à bonne fin leur œuvre, de rappeler les soldats du front et terminer la guerre.

Pétrograde, 3 juillet. — Les récents télégrammes reçus par le ministre de la guerre déclarent que les soldats russes sont pleins d'espoir, et décidés de se battre jusqu'à la fin des hostilités. Ils ont été parfaitement équipés, et sont mieux organisés que jamais.

Le lieutenant Perun, qui est également membre du comité exécutif du conseil des députés, est le nouveau chef du ministère de la guerre.

Copenhague, 3 juillet. — Theodore Wolff, éditeur en chef du journal "Berliner Tageblatt", dans un article, caractérise le système allemand du gouvernement comme un régime bureaucratique, par lequel le parlement n'a que le privilège de parler, mais n'a aucune autorité dans les affaires, soit dans les décisions ayant trait à la guerre ou à la paix.

Paris, 3 juillet. — Le destroyer grec "Doxa", commandé par des officiers et un équipage composé de Français, a été torpillé dans la Méditerranée. Vingt-neuf hommes et officiers ont péri.

Arrestation de Herman Raspe

Herman Raspe, sergent de l'Artillerie Washington et deux femmes, ont été arrêtés hier sur une plainte déposée par Edwin E. Rogers, cuisinier à la station navale. Rogers a déclaré à la police qu'il revenait hier matin de West End dans une auto, en compagnie de Raspe et deux femmes, demeurant rue des Remparts; que lui et Raspe étaient descendus de la voiture à une certaine distance de la ville. Raspe aurait sauté dans l'auto, le laissant sur la route, et avait disparu avec les femmes. Après le départ de Raspe, Rogers s'aperçut que son porte-monnaie contenant 19 dollars et son passeport avaient disparu.

LE TORPILLAGE DU VAPEUR "TIJUCA"

Rio de Janeiro. — Le torpillage du vapeur brésilien "Tijuca" de la compagnie "Commercio e Navigacao" a causé une véritable consternation dans la capitale.

Des atterouppements de sont formés devant les rédactions des journaux attendant avec anxiété des nouvelles complémentaires sur l'attentat, et accueillant avec enthousiasme la France et les Etats-Unis.

L'ALLEMAGNE NE PEUT GOUVERNER LE MONDE

En voyant se dresser devant eux la grande démocratie américaine, les Allemands, s'ils n'étaient pas frappés de cette folie de grandeur dont leur Kaiser est atteint, devraient comprendre qu'avec les Etats-Unis le monde entier se lève contre eux et que c'est insensé de croire qu'ils pourront vaincre le monde.

On a le droit de se demander si réellement devant la résolution bien arrêtée des Etats-Unis, les hommes à la tête du gouvernement allemand vont continuer cette horrible guerre qui, si elle est menée jusqu'au bout, verra la fin de l'Allemagne comme grande nation, et son peuple exécuté sur la terre.

M. Newman, et la Question du Pain

L'ancien commissaire de la sûreté publique M. Newman, croit que les boulangers peuvent augmenter un peu le poids de leurs pains, des poids fixés par la vieille ordonnance de 1867. Avant de donner sa démission M. Newman avait fait une étude spéciale de l'industrie des boulangers, et avait découvert que le poids minimum des pains avait été fixé sur une base qui déclarait qu'on obtenait 3,700 onces de pâte d'un baril de farine. L'investigation qu'il suivit révéla qu'on obtenait au moins 1,800 onces de pâte par baril, par conséquent les boulangers peuvent se permettre de donner de plus gros pains.

M. Newman est d'opinion que trois tarifs devraient être promulgués, un pour les pains délivrés à résidence, un pour ceux achetés des épiceries, et l'autre pour ceux obtenus aux boulangeries. Dans le premier cas, le poids minimum fixé par la vieille ordonnance devrait être augmenté d'au moins deux onces par pain; dans le deuxième cas, quatre onces; dans le troisième cas, six onces.

"Je regrette de n'avoir pu préparer mon ordonnance avant de me retirer," a dit M. Newman, "mais j'ose espérer qu'on arrivera à d'heureux résultats à cet effet."

Tous les détails de l'investigation ont été notés par un sténographe, et aideront beaucoup le nouveau commissaire Sam Stone, Jr., à établir un système qui sera satisfaisant aux boulangers et aux consommateurs.

Lillian Martinez Est Retrouvée

Il y a trois mois Mlle Lillian Martinez, âgée de 16 ans, disparaissait de la demeure de ses parents, au No. 1822 rue Marais, et toutes les recherches faites depuis pour la retrouver étaient demeurées infructueuses. Hier, M. Agnew, surintendant de la société protectrice de l'enfance, l'officier spécial John Hammill et les détectives Mellen et Cassard, dénichaient Lillian dans la maison au No. 1314 rue Bienville, tenue par Loreto Gumbo.

Lillian qu'il y a trois mois Lillian quittait sa demeure, et s'installait dans une auto que pilotait un inconnu. Après avoir enlevé la jeune fille, l'autoiste la conduisit dans une manufacture de la ville où elle travailla pendant quelque temps et de là conduite à la maison où elle fut retrouvée, par l'inconnu chauffeur.

Au bout de trois semaines, dit Lillian, elle fut dégoûtée de son entourage, mais craintive elle n'osa pas prendre une détermination pour s'éloigner du lieu, de crainte d'être arrêtée et reconduite chez ses parents. Finalement, ce n'est que lorsque la femme Gumbo se décida à la congédier de chez elle, que M. Agnew apprit où elle se trouvait.

Dès que Lillian sut quelle était en présence de M. Agnew, elle s'écria: "Conduisez-moi à la maison du Bon Pasteur, je veux aller où l'on me protégera."

LE BILLET PARISIEN DE JEAN-BERNARD

Pour le moment, le sujet de toutes les conversations, des grands et des petits, est la restriction alimentaire. Jusque-là, quoiqu'on ait dit on n'a nullement souffert du manque de pain et de viande; on a été gêné par-ci par-là, mais après trois ans de guerre, comment s'en étonner, c'est le contraire qui devrait surprendre. Nous sommes arrivés à une période où il faut songer sérieusement à manger moins de viande et à économiser la farine. On a essayé les deux plats, les diners sans viande dans les restaurants, ça n'a pas réussi. On applique maintenant les deux journées de fermeture des boucheries. Qu'est-ce que cela donne? On ne peut encore savoir; les stationnaires fournissent des chiffres pour toutes les opinions.

Ce qui est important, c'est que toutes les mesures prises, et celle qu'on annonce, laissent le public parfaitement calme et les esprits sont des plus résolus.

On fera ce qu'il faudra, on se privera, on adoptera les moyens nécessaires, mais il faut tenir. Qu'on nous dise seulement une bonne fois la situation telle qu'elle est. Qu'on ne ruse pas et qu'on n'essaie pas de nous illusionner.

Telle est le résumé des conversations que l'on entend de tous côtés. Il n'y a pas de notes discordantes. Avec un tel état d'esprit, si on n'arrive pas à concilier les nécessités de l'heure présente, quelles qu'elles soient, c'est qu'on y mettra vraiment de la mauvaise volonté.

Ce qu'on demande est pourtant bien simple; connaître exactement la situation alimentaire et être fixé sur les mesures à prendre, mesures étudiées et maintenues une fois arrêtées. Au lieu de ces décrets publiés le matin, modifiés à midi, et abrogés le soir, révoqués le lendemain, comme nous l'avons vu depuis huit jours, l'insouciance n'est plus de mise et la question est trop importante, trop grave, pour qu'on la laisse aux capricieuses variations d'un ministre bien intentionné, mais insuffisamment préparé pour de si difficiles besognes.

Il y a des à-côtés qui déconcertent. On parle de restreindre la consommation de la viande pour sauvegarder le cheptel en péril. Rien de plus juste; mais on voit aussitôt que pour ménager les bœufs et les vaches, que nous devons conserver, on attendit, on même temps, pendant deux jours, la volaille, les lapins et le cheval qui entrent pour une bonne part dans la consommation. On abat à Paris seulement, une moyenne de 4,000 chevaux par mois; ces chevaux sont, pour la plupart, fournis par des résidus de la cavalerie des armées anglaises et françaises. Le véritable moyen d'économiser les troupeaux de bœufs et de vaches, serait, semble-t-il, de favoriser le marché équestre, plus on mangera de cheval, moins on consommera de bœuf. C'est l'évidence même. En bien, non, on comprend le but dans la non-prohibition.

Tout cela manque de coordination, le méthode et de logique. M. Sembat s'est brisé devant une insuffisance qui lui a rendu légendaire. M. Herriot qui l'a succédé, aurait peut-être pu enrayer le mal, il avait pris d'excellentes mesures et était un gros travailleur; on ne lui a pas laissé le temps, on de lui donner un successeur, qui, comme bien d'autres, avait une furieuse envie de devenir ministre. Il n'entre pas dans nos idées de médire de M. Viollette, qui a de nombreuses qualités, mais qui ne semblait pas non plus préparé pour les fonctions vraiment éherasantes qu'il remplit. Tout le monde sait qu'il se donne beaucoup de peine; il étudie, il compile, il reçoit des délégations des divers syndicats, et, après une journée de cette besogne épuisante, avant de se coucher, il rédige, seul les fameuses décrets qu'il envoie tout de go à l'officiel, où nous les lisons à notre étonnement.

C'est quand ces décrets sont publiés qu'on s'aperçoit des contradictions, des erreurs, des contradictions et même des impossibilités. Comme M. Viollette est un homme de bonne volonté, il reconnaît aisément qu'il s'est trompé, repasse sa journée à étudier, à compiler, à écouter les délégations, et le soir, il corrige les décrets, en tâchant d'acquiescer à la volonté de la veille. La méthode n'est peut-être pas des meilleures, dans tous les cas, les résultats sont pénibles.

Il serait grand temps d'adopter d'autres méthodes.

On le peut et on le doit. Le public tout entier est prêt à tous les sacrifices, quels qu'ils soient. Quelle raison peut-on avoir de ne pas agir avec sûreté et avec une logique qui seule fera supporter les privations auxquelles tout le monde s'attend.

JEAN-BERNARD.

Une Série de Vols Audacieux

Dans la journée d'hier, neuf vols, se chiffrant à 300 dollars, ont été rapportés au poste central de police, ce qui indique que les délits augmentent graduellement. Cinq arrestations ont été faites, et le signalement de deux suspects, fourni aux agents de police.

Jessie Mullen, nègre, a été appréhendé au coin des rues Clara et deuxième, par deux policiers du 12me precinct. Il portait un sac contenant des plombs volés d'un établissement de plombier au coin des rues Dryades et Peniston. On a découvert que Mullen s'était évadé du pénitencier, il y a une semaine, où il purgeait une sentence de cinq ans, pour avoir cambriolé le magasin de F. C. Hunsinger, au No. 2840, rue Première.

Henry Williams alias "Yen Shee", a été arrêté hier, inculpé du vol d'une valise contenant des instruments chirurgicaux, et des papiers de valeur, appartenant au Dr. J. T. Grange. Williams aurait déclaré avoir vendu la valise à W. E. Weeks, médecin de couleur, 621, rue Sud des Remparts, pour 75 cents.

James Kerwin, 1017, rue St. Andrew, et Henry Viorra, 2511, avenue Jackson, sont détenus, en attendant le résultat d'une investigation, afin de déterminer de quelle façon ils sont arrivés à avoir en leur possession 20 livres de feuilles de cuivre. Ils prétendent avoir été priés par un inconnu de faire une livraison des feuilles.

Horace Landrum, couleur, est détenu sous l'inculpation de s'être approprié de huit sacs de sucre granulé, valant 808, d'un wagon, de la ligne Public Belt, rue Monroe.

La police recherche Henry Bornstein, alias "Flipp", 422, rue Mandeville, et Louis Ludrick, alias "Badeye", inculpés d'avoir volé des boîtes de lait condensé, valant 840, du quai de la Mexican Fruit Company, au coin de la rue Spain.

La police ignore les auteurs des vols suivants: 850 en excès, de la caisse enregistrée de l'épicerie de Mme Lena St. Philippe, au No. 2301, rue Première, et des cigares, cigarettes, etc., évalués à 85, de la "Cigar Store", au coin Commerce et Carondelet.

Wilks Stewart, chauffeur nègre du vapeur "Excelsior", fut frappé à la tête d'un coup de brique vers minuit, à l'intersection des Remparts et Erato, et s'affaissa incontinent sur le trottoir. Son agresseur lui enleva sa valise et prit la fuite. Stewart est soigné à l'hôpital.

LES CONSOLATIONS DES PANGERMANISTES

Bâle. — Les journaux allemands ont montré un moment de violence dépit à l'annonce de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, mais ils se sont vite repris et pour masquer leur déception ils ont imprimé de tous côtés "après" tout l'intervention des Etats-Unis est une prévision garantie de paiement d'une indemnité de guerre que l'Allemagne demandera sûrement. Le mot d'ordre semble avoir été donné par le comte Bernstorff, ancien ambassadeur allemand à Washington.

Le comte Hertling, ministre Président bavarois a lui-même fait allusion aux "milliards américains" dans un de ses derniers discours au Landtag.

L'ABSENCE DU ROI FREDERICK-AUGUSTE DE SAXE

Bâle. — Plusieurs journaux allemands ont posé ces temps derniers cette question "mais où est donc le roi de Saxe?"

Le roi Frédéric-Auguste de Saxe a en effet presque disparu depuis plusieurs mois. Les "Neues Nachrichten" disent que le souverain a eu "une crise de dépression nerveuse". On ajoute qu'en dehors de la maladie qui est réelle, le roi de Saxe se tient depuis quelques mois à l'écart à la suite de difficultés avec le Kaiser à qui il reproche d'avoir mis trop souvent en avant l'empire saxonique ce qui a provoqué à Dresde des manifestations de mécontentement et de colère.

LES CONSPIRATEURS

Et Leurs Complots pour Entraver les Préparatifs de Guerre

Clifford Thorne de Iowa, contre les prix établis à l'égard du charbon. Les démocrates du Sud s'opposent à ce que le coton soit porté sur la liste des commodités. — Le bill sur l'impôt de guerre. — Le coup d'Etat de Chang Hsun. — Les manufacturiers indépendants de bois de construction.

Washington, D. C., 3 juillet. — Les agents du gouvernement dans tout le pays, font des démarches pour découvrir la retraite des conspirateurs ennemis, qui font des complots pour entraver les préparatifs que fait le gouvernement, dans les expéditions sur les grands lacs. On croit que ces conspirateurs sont aidés d'Américains traités qui se sont ligués avec eux.

Des mesures seront prises avec le gouvernement canadien, afin d'empêcher les conspirateurs de s'échapper au Canada.

On croit que c'est par les machinations des complotteurs, que les vapeurs Saxonia, Pentacost Mitchell, et Venetian Maid, ont été coulés, le "Kasaga II", brûlé, et la tentative de faire sauter le "Mackinac" et le "Jay Lee III".

Washington, D. C., 3 juillet. — Le coup d'Etat de Chang Hsun pour détruire le républicanisme en Chine et restaurer une dynastie, a jeté de la consternation parmi les cercles diplomatiques, qui croyaient que les tracas intérieurs de la Chine étaient réglés. On s'attend à voir la guerre civile éclater d'un moment à l'autre en Chine.

Washington, D. C., 3 juillet. — Afin que les manufacturiers indépendants de bois de construction, soient traités avec justice, le département de la guerre, a mis ses entrepreneurs de construction, de façon à 25 pour cent des contrats pour la construction des cantonnements aux Etats-Unis, aux propriétaires indépendants des scieries.

Procès du Jour à la Nlle-Orléans

Le jury, dans le second procès en dommages de Dr. Clarence F. Peterson vs. The Times Publishing Company, a passé la nuit à l'Hôtel de Soto, n'ayant pu s'accorder dans leurs délibérations préliminaires. Si le jury ne s'accorde pas cette deuxième fois, le procès ne reparaitra qu'en octobre prochain.

La Metropolitan Bank a intenté un procès en exécution de \$100,000 contre le "J. P. Simmons Piano Co.", 933, rue Canal. Il est déclaré dans la pétition que la défenderesse est en possession d'un bail obtenu de la banque, et qu'elle n'a pas payé de loyer depuis trois mois. Conformément à la loi d'Etat, la banque demande un jugement, non seulement pour le loyer déjà dû, mais pour loyer pour plus de deux ans à l'avance, le bail n'expirant pas avant le 1er octobre 1919.

UNE NOTE DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES

M. Nilo Baganha, ministre des Affaires Etrangères, a envoyé aux Ministres du Brésil, accrédités auprès des différentes nations, une note où il communique aux gouvernements étrangers que le Président de la République a sanctionné la loi votée par le Congrès, autorisant la révocation de la neutralité brésilienne et l'utilisation des navires brésiliens mouillés dans les ports brésiliens. Le gouvernement brésilien s'entendra avec le gouvernement des Etats-Unis pour assurer le patrouillage de l'Atlantique Sud, de même qu'avec les autres gouvernements d'Amérique pour garantir la liberté des mers et du commerce extérieur.

La note rappelle, en outre, que l'actuelle politique internationale du Brésil continue à suivre l'orientation tracée dès le temps de l'Empire, en ce qui concerne la solidarité continentale et en particulier l'entente traditionnelle avec les Etats-Unis. "Le Brésil" ajoute la note, "en accomplissant son devoir et en prenant la position indiquée par ses intérêts et sa conscience de peuple libre, observera, quelque soient les événements de demain, la Constitution qui le régit et qui n'a pas

encore été surpassée en ce qui concerne les garanties dues au droit, à la vie et à la propriété des étrangers".

A TEGERNSEE

Bâle. — On sait que c'est à Tegernsee que se rencontrait autour du vieux prince Henckel von Donnesmarck récemment décédé, plusieurs hautes personnalités financières et politiques allemandes. C'est là que fut préparé le coup d'Agadir.

Depuis le commencement de la guerre, les réunions de Tegernsee n'ont pas cessé, malgré la mort du prince de Donnesmarck, c'est ainsi que récemment on y a signalé la présence de Krupp von Bohlensthalbach et d'autres métallurgistes allemands qui sont à la tête du mouvement ayant pour but de mettre la main sur les richesses minières de la France. C'est ce groupe qui, au moment d'Agadir, eut-à se partager des mines du Maroc et même de l'Algérie.

M. de Schorn et le comte Berchtold viennent régulièrement à ces réunions.